



HAL
open science

Regards sur un mystère, le cairn de Gavrinis

Laurent Lescop, Sylvain Durand

► **To cite this version:**

| Laurent Lescop, Sylvain Durand. Regards sur un mystère, le cairn de Gavrinis. 2018. hal-01811622

HAL Id: hal-01811622

<https://hal.science/hal-01811622v1>

Submitted on 6 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Regards sur un mystère,
Cairn de Gavrinis**

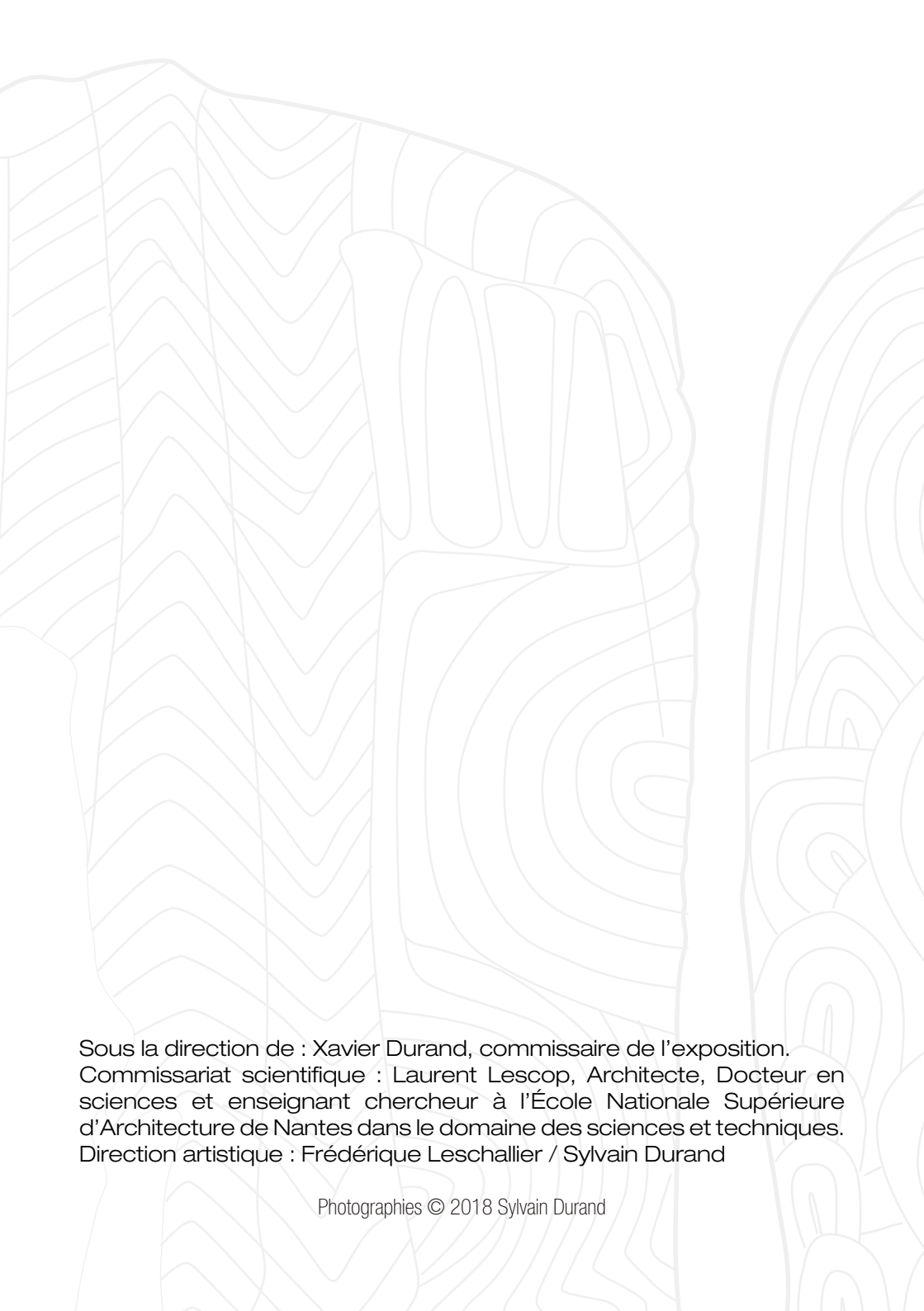
Photographies / Sylvain Durand
Présentation du cairn / Laurent Lescop



« ...il y a bien, à Gavrinis, dans le Morbihan, sur d'autres menhirs, des arabesques remuantes comme des rides à la surface d'une eau basse, ondulations, tremblements d'algues, qui doivent être des signes de conjuration ou de magie. »
(Élie Faure, Histoire de l'art. L'Art antique G. Crès, 1926)



Lorsque la lumière relie l'île de Gavrinis et l'île de la jument

The background of the page is a light gray line drawing of a human figure, possibly a man, shown from the waist up. The drawing is composed of numerous thin, overlapping lines that create a complex, wavy pattern across the entire figure. The lines are more densely packed in some areas, creating a sense of depth and texture. The overall effect is that of a topographical map or a contour drawing, but with a more organic, flowing quality. The figure's head is tilted slightly to the right, and the lines follow the contours of the face, neck, and torso.

Sous la direction de : Xavier Durand, commissaire de l'exposition.
Commissariat scientifique : Laurent Lescop, Architecte, Docteur en sciences et enseignant chercheur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes dans le domaine des sciences et techniques.
Direction artistique : Frédérique Leschallier / Sylvain Durand

Photographies © 2018 Sylvain Durand



Regards sur un mystère, Cairn de Gavrinis

**Photographies / Sylvain Durand
Présentation du cairn / Laurent Lescop**



Regards sur un mystère

Par Sylvain Durand

Comment définir le cairn de Gavrinis ? Lorsque l'on progresse pour la première fois dans ce lieu unique au monde, un ensemble de questions se posent. Les sens étant submergés par la profusion de lignes sculptées, un mot se dessine au fur et à mesure dans l'esprit, au delà de nos perceptions, celui du mystère.

La notion de mystère peut se comprendre comme étant ce qui demeure inaccessible à la raison humaine, ce qui est caché, inconnu, incompréhensible. Le cairn de Gavrinis semble illustrer cette définition à plusieurs niveaux.

Ces questions sont maintenant entre les mains des spécialistes, et depuis la numérisation en 3D du cairn, de nouveaux éclairages se profilent sur la compréhension du site.

Ce qui surprend à Gavrinis, c'est l'absence de points de repères, aucune ligne ne permet de situer un aplomb qui pourrait définir un repère spatial et l'on est progressivement emmené dans un voyage qui dépasse notre raison.

Une simple bougie suffit à animer ce joyau d'ombres dynamiques et c'est l'ensemble des graphismes du cairn qui se met à danser à la manière d'ondulations sur l'océan.

Cette expérience produit une imprégnation dont il n'est pas évident d'en mesurer les interactions ainsi que leurs effets.

Je préfère maintenant laisser s'exprimer les experts en la matière, car la clarté de ce lieu ne peut s'appréhender de manière isolée, mais comme l'expression d'un corpus intègre et cohérent.



Orthostate R4

Mythogrammes

Par Laurent Lescop

C'est une île dans le Golfe du Morbihan qui côté continent se laisse deviner à peine. Il faut y accéder par bateau, non pas directement, mais par un arc qui emprunte un chenal fougueux. Les arbres font longtemps écran et doucement, la silhouette du cairn se révèle ; c'est un dôme de pierres aux pentes douces qui domine sereinement le paysage.

Face à Gavrinis, pinçant le passage maritime du bateau, Er Lanic émerge à peine, l'îlot est hérissé d'un cercle de menhirs dont on dira qu'un deuxième cercle se perd sous l'eau. C'est un paysage d'îles et de mer qui se parcourt désormais et qui était, à l'époque néolithique, une terre de collines sillonnées de deux rivières. Leurs traces se grave toujours dans les profondeurs du Golfe du Morbihan et leurs courants se font toujours ressentir comme en témoigne ce malheureux voilier littéralement immobilisé par les forces contraires alors qu'il tente de rentrer au port.





Orthostate R12

Colline devenue îlot, Gavrinis se gravit pour atteindre le cairn que l'on commence par contourner. Son entrée s'ouvre vers l'Est. Un chêne garde l'entrée, il ombrage à peine la structure à gradin.

Courbé dans l'étroit couloir du cairn, le visiteur ne réalise pas immédiatement la profusion qui l'entoure en passant de la lumière du jour à l'obscurité de la mâchoire du cachalot de pierre. Il faut attendre un peu, prendre ses repères, comprendre l'échelle. Le regard s'habitue et les premières rides de pierre deviennent visibles. Tout d'abord sous forme d'arcs multiples, imbriqués puis des galons apparaissent et des serpentins glissant le long des stèles. Ici, une forme symétrique, une figure formée d'un couple : des haches. Et puis toujours ces vagues infiniment renouvelées jusqu'à la chambre qui dilate à peine l'espace du couloir. Dans cette chambre une singularité, une stèle plus trapue est percée de trois trous et à y voir de plus près, il semble que cela définisse également comme deux poignées ou deux anses. Pour le visiteur profane, l'imaginaire s'emballer rapidement et chacun de tenter de trouver une solution figurative dans les images de cette galerie sauvage. Le guide s'amuse des suggestions proposées, le savant se lasse et toujours reviennent la suggestion des empreintes digitales.

Que disent ces signes ? Renvoient-ils à une description de l'environnement, d'aventures passées ou sont-ils ornements, une transformation de la nature par l'art ? Mille questions viennent à la recherche et longs sont les travaux de décomposition des figures.



Orthostate R9

Un espace représenté

Existe-t-il une permanence du sacré ? Une mémoire d'usage se transmet-elle de génération en génération ? Le cairn de Gavrinis a été fermé vers 3400 avant notre ère ou dit autrement il y a environ 5400 ans. Il impose toujours sa présence dans le paysage et l'on retrouve des objets attestant de présences successives. Alors que le XIXème siècle s'élance dans la course à l'industrialisation et aux grandes transformations du monde, les bâtiments religieux installés à Gavrinis sont vendus puis détruits. En 1832 le docteur Cauzique, maire de Crach pénètre dans le cairn partiellement effondré devenu cratère et arrive directement dans la chambre. Prosper Mérimée qui viendra inspecter le chantier de dégagement notera dans son carnet de voyage ces quelques descriptions partout reprises : les courbes, les lignes droites et brisées et les tracés combinés de cent manières différentes, c'est le début de la notoriété des stèles gravées. Le site devient un objet d'étude et accède à une forme de popularité que les années n'éroderont pas. Gustave de Closmadeuc, Zacharie Le Rouzic, Charles-Tanguy Le Roux se succèdent à l'étude, puis la restauration du monument.



Gavrinis fait image et une seule de ses stèles fait synecdoque. Il suffit parfois même de ne montrer qu'un extrait pour renvoyer immédiatement à l'ensemble du monument. Les signes ont très vite été étudiés et connus et l'on connaît dès 1832, avec les relevés de Lucas, les premières descriptions des stèles. Mais ce n'est que 150 ans plus tard, à partir de 1980, qu'un premier corpus complet et rigoureusement effectué alimentera le monde académique puis le grand public de la majesté des compositions des stèles de Gavrinis. Contrairement aux aquarelles de Lucas qui accentuaient les effets graphiques ou celles de de Closmadeuc qui, par le trait, suivaient le parcours des sillons, Elisabeth Shee-Twohig travaille l'épaisseur, les largeurs, attrape le moindre petit point ou accident de surface. Dans cet exercice infiniment complexe, il faut distinguer ce qui est de main de l'homme de ce qui est accident de surface, il faut se défier de son imaginaire et se garder prolonger ou d'organiser des lignes qui n'existent que par association, il ne faut voir que des sillons et des reliefs avant d'y voir des dessins trop vivement figuratifs. Du frottis au calque, les signes sont aujourd'hui révélés par la lumière.

En 2011, un relevé laser complet a permis de décrire avec une précision inframillimétrique l'ensemble du corpus gravé visible. Le laser a, pour la première fois, permis de situer avec précision, chaque signe sur le relief de son support permettant ainsi de commencer à comprendre des logiques de composition en fonction de la nature du support. La technique de la lumière rasante a complété le dispositif permettant, par une description rigoureuse et systématique des ombres des figures d'en comprendre la chronologie de réalisation. Si l'ensemble se voit aujourd'hui comme un tout, il est aujourd'hui démontré un ordre de réalisation avec des objets structurants et des formes de remplissage.



Si l'on s'approche de L6, les surprises sont grandes. L6 signifie que la stèle est la sixième sur la gauche en entrant. C'est la nomenclature canonique désormais. Sur ce panneau, des arcs toujours mais à y prêter attention, on peut voir sur la partie gauche un arc et des flèches. Ils paraissent être à l'échelle. Plus bas des haches, elles aussi sont à l'échelle, la précision du tracé est remarquable. A droite un motif zébré, plus étrange, il y a un tracé apparemment continu, des traits, des Y, mais à y voir de plus près, le tracé est interrompu, il s'ouvre et en s'ouvrant se révèle la figure de deux bateaux et de leur équipage. L'histoire muette est là, elle nous regarde et nous la regardons mais elle reste infiniment silencieuse...





Orthostate L.6



Orthostate L8

Un espace en représentation

Les figures de Gavrinis se diffusent pour ce qu'elles sont, des œuvres issues d'une pensée complexe sachant organiser et maîtriser l'espace et le temps et par l'inspiration qu'elles nourrissent chez les créateurs. La pensée savante en fouille le sens en commençant par une description rigoureuse, objectivable, faite de chiffres. Cela se fait également, au cours de démonstration, par l'expérimentation. Ainsi apprend-on que la stèle L6 évoquée précédemment représente 61,7 mètres linéaires de gravures et que l'ensemble des stèles du couloir de Gavrinis, représente une longueur linéaire minimum de 913,26m pour ce qui est visible.

Quel effort cela représente-t-il ? L'expérience a montré qu'il faut 1 minute pour graver sur 1 cm de long, 8 mm de large et 3mm de profondeur. L6 représente donc 1033 heures de travail soit, si nous admettons 5 heures de travail quotidien, 206 jours soit presque 7 mois. Mais personne ne sait combien d'heure de labeur compte une journée au néolithique !

Et la question revient toujours, lancinante, les figures fonctionnent-elles en linéaire ou en espace. Quelle logique les lie pour passer de l'une à l'autre ? Comment fonctionne le vis-à-vis ? Les plus actives interprétations ont rythmé le compte des années. Des motifs pourraient se prolonger, peut-être se répondre ou se compléter. Mais à bien y regarder, les parties sommitales des stèles sont arasées, adaptées. Il s'agit en effet de réemploi ; les stèles étaient placées ailleurs, elles étaient vraisemblablement dans une autre configuration que des études fines vont devoir révéler. Certaines figures sont même au revers des stèles, invisibles. Le signe n'a pas besoin d'être vu pour fonctionner, c'est de savoir qu'il est là qui est important.



Orthostate R5

La notoriété et la connaissance d'un site sont ainsi portées par l'interprétation mais aussi le détournement ou la citation. A Bougon, au musée de la Préhistoire, une réplique du couloir est proposée aux visiteurs, mais c'est une version élargie, plus confortable à pratiquer. De nombreux peintres et sculpteurs reprennent les formes des gravures et l'on cherche, à recréer des séries comme si les stèles de Gavrinis annonçaient l'art contemporain. Dans une comédie romantique tournée en 1985, un jeune couple vient s'embrasser dans le cairn généreusement accessible. Le cinéma trouve là un décor remarquable et utilisé ici de façon exceptionnelle pour la fiction. En revanche, le site et surtout les stèles seront les figures récurrentes, mises en scène pour le compte de documentaires spéculant sur l'origine extraordinaire des gravures et des messages qu'elles pourraient contenir. Le décor protagoniste de Gavrinis est régulièrement convoqué pour rêver de la geste extraterrestre, atlante ou de quelconque civilisation disparue si savante que son message ne nous est toujours pas accessible.

Et puis, quand viennent les changements de saisons, le cairn devient le décor de cérémonies aux forces anciennes. Habillés de blancs, coiffés de fleurs, les nouveaux adorateurs des mondes anciens vont tenter de recevoir les énergies telluriques et cosmiques. C'est une forme de perpétuation que connaissent les grands monuments mégalithiques. C'est peut-être aussi une façon de célébrer l'histoire, comme quand on joute dans un château que l'on bataille dans les plaines de Waterloo.





Orthostate L9



Un espace de représentation

Comment qualifier une architecture dont a pris un soin tout particulier à en exacerber la puissance visuelle si ce n'est la beauté ? Une telle profusion graphique ne peut être que l'expression d'une volonté de distinguer cet objet du commun, de créer de l'extraordinaire au milieu de l'ordinaire, d'élever la volonté humaine au-dessus de toutes les volontés en transportant, décorant, dressant des pierres par un labeur harassant, puis en les couvrant d'un parement protecteur et en les fondant dans la nature. Si cela doit faire appel à une transcendance, c'est qu'un sentiment religieux devait animer les bâtisseurs du néolithique, c'est l'hypothèse longtemps retenue et qui se traduisait, chez C.T. Le Roux par exemple par la mobilisation d'une nomenclature religieuse : le temple, le sanctuaire ou encore pour l'accès à la face cachée de la dalle de couverture, de chapelle. Un monastère ne s'y était-il pas installé ?

La représentation du site comme un espace sacré est encore accentué par le renvoi de références, le couloir et ses décorations sont souvent assimilés à la chapelle Sixtine et d'ailleurs seul un Michel-Ange de la préhistoire a pu élever la figuration de signes et symboles à une telle densité et à tel niveau de perfection. Il n'est pas rare de trouver, coincé entre deux stèles, de petites offrandes ou de voir des groupes entiers mobiliser le site pour des cérémonies païennes ou comme on le disait encore au XXème siècle, New Age. L'alignement du solstice d'hiver à l'axe du couloir donne une date pour des rendez-vous matinaux sur le site au moment où le mâle soleil vient d'un rayon dardant, féconder les entrailles de la chambre de quelques grains de vie. Mais de fait, si sympathiques, amusantes ou naïves puissent être ces usages, ils ne peuvent





Ornate L10

être que rares et ponctuels tout comme doivent être régulées les visites au sein du cairn. Le site est fragile et depuis sa résurrection au XIXème siècle puis sa restauration, l'eau, l'air et les êtres effacent grain à grain les gravures. Ces pierres si dures ne résistent pas aux caresses bienveillantes des visiteurs, au glissement doux de l'eau d'infiltration ou au souffle chaleureux des bactéries. C'est donc un déplacement de la notion de sacré qu'il faut entreprendre, d'un lieu qualifié de sacré pour ce qu'il aurait pu être doit devenir un lieu sacré pour ce qu'il est désormais : un témoignage fragile d'une culture inconnue.

Architecture de longue histoire, Gavrinis a évolué. Le tertre actuel en recouvre un autre, plus ancien et les recherches récentes montrent l'évolution de la construction qui se renforce de cernes de pierres couche à couche. C'est aussi une architecture liée à d'autres semblables par au moins les dalles les composant. C'est ainsi que la dalle de couverture, invisible car retournée au regard de la chambre, est le fragment d'une autre dalle présente à la Table des Marchands, de l'autre côté du Golfe, si loin mais si correspondant. Sur cette face invisible au visiteur, se dessine le cachalot longtemps pris pour une hache-charrue. Il n'est pas seul, dans cette partie de la composition, un petit bestiaire l'accompagne et sûrement aussi un petit être humain, fragile et dansant. L'architecture n'est jamais un objet isolé, c'est un objet en tension dans un paysage. C'est ce qui fait aussi de Gavrinis un objet paradoxal, il est dans un contexte le liant aux autres, visuellement, mentalement, peut-être symboliquement et c'est un objet dominant par la richesse de son ornement, par la profusion des signes qu'il protège.

Selon Leroi-Gourhan, le mythogramme est un support abstrait qu'il faut interpréter, qui a besoin d'un intermédiaire contrairement à un pictogramme par exemple dont chacun peut



en apprendre la signification. La récurrence des signes que l'on trouve cachent-ils une protoécriture ou un support mémoriel ? La réponse, inconnue un temps encore probablement long, sera d'ordre géométrique. L'écriture induit une linéarité et un enchaînement produisant un ordre. Le mythogramme est multidimensionnel, il se déploie dans le temps et dans toutes les directions. Comme la vue est ordonnée et linéaire, l'ouïe est émergente et spatiale. Ce sont deux conceptions différentes du monde.

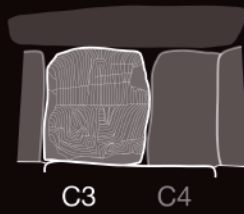
Pourquoi écrivons-nous ? Pourquoi graver la pierre ? Ce qui est éternel et permanent n'a pas besoin d'être écrit, il reste là, autour de nous, disponible. Ce qui est éphémère et fugace a besoin d'être rappelé, dans les deux sens du terme : renouvelé à la mémoire et appelé de nouveau pour le faire revenir. On dit que l'écriture a figé les récits de la mémoire orale, c'est vrai. Mais en stabilisant les histoires, en les fixant sur un support permanent, on a permis leur étude. La science n'apporte pas de réponses figées aux mystères de l'histoire, mais en écrivant l'état des connaissances à un moment donné, il est donné à chacun de dialoguer, de progresser, de compléter et de partager et de mieux protéger les arabesques remuantes de Gravrinis.



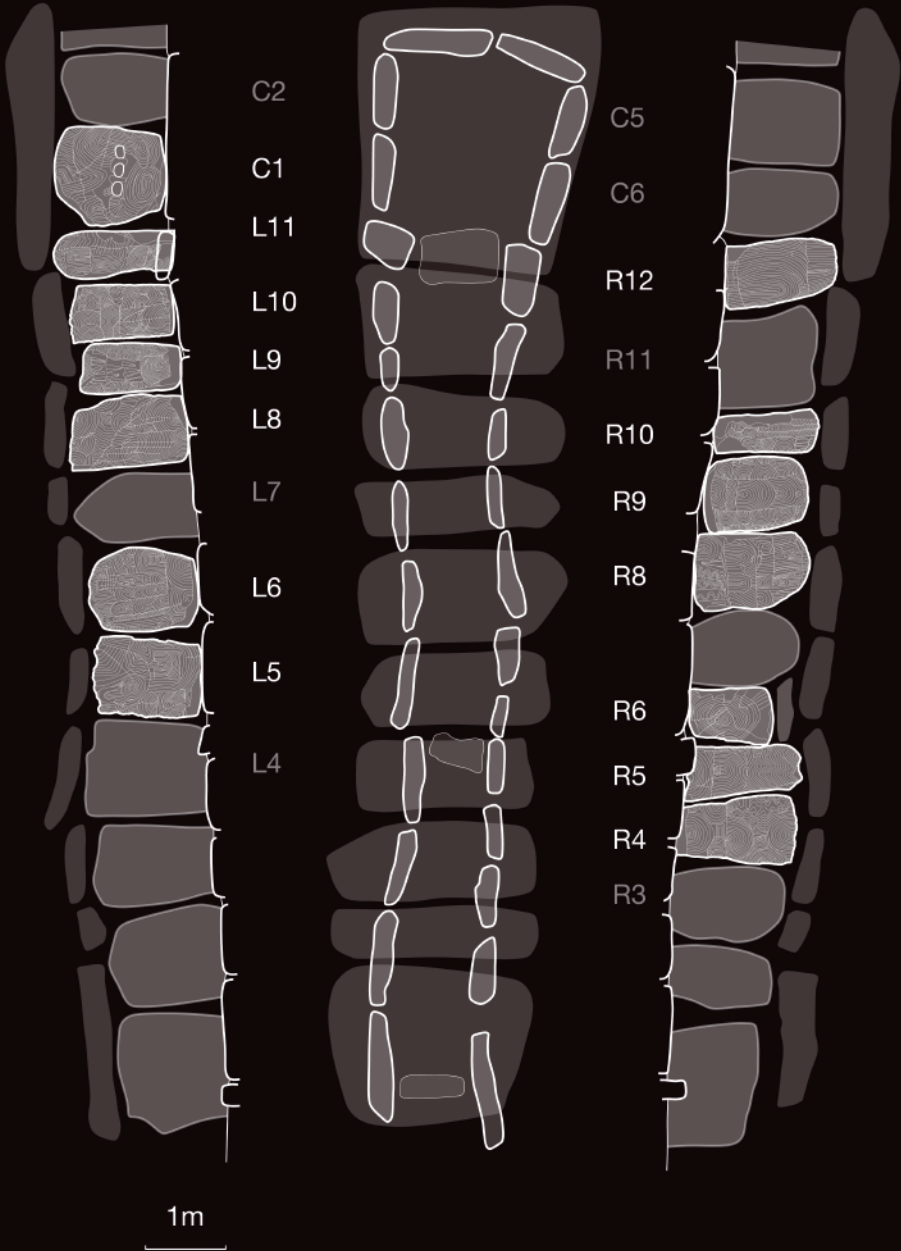


Orthostate R6

Plan du cairn d'après les relevés de C.T. Le Roux, les relevés graphiques sont issus des photographies.



Les N° des orthostates mis en exergue sont ceux des orthostates présentés dans l'exposition.





QUELQUES DÉFINITIONS :

Mégalithe. Monument préhistorique formé d'un ou plusieurs blocs de pierre.

Dolmen. Monument funéraire composé de pierres agencées en forme de gigantesque table.

Cairn. Monticule fait de terre ou de pierres qui, à Gavrinis, recouvre le dolmen.

Néolithique. Période de la préhistoire (environ 6000 à 2000 ans avant notre ère) durant laquelle l'homme accède à une économie productive délaissant le mode de vie du chasseur cueilleur.

Orthostat. (nom masculin) est une pierre dressée, plantée à la verticale ou sur chant.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Le cairn de Gavrinis, dans le Morbihan, est ouvert au public Du 31 mars au 1er octobre

Ouvert tous les jours de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 18h30

Du 20 octobre au 4 novembre

Ouvert tous les jours de 13h30 à 18h (sauf le lundi) , les visites (avec un départ en bateau du port de Larmor Baden) ont lieu de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 30.

La réservation est conseillée au 02.97.57.19.38

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance aux personnes qui ont apporté leur soutien à ce projet :

Xavier Durand (Paxinoscop) sans qui cette exposition n'aurait vu le jour.

Noémie Thomas (Développement culturel et touristique de l'Oust à Brocéliande) pour sa confiance et pour la programmation de cette exposition.

Laurent Lescop, enseignant-chercheur (École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes) pour sa bienveillance et pour le texte accompagnant les photos présentées dans cette édition.

Serge Cassen, directeur de recherche au CNRS (Université de Nantes) pour sa confiance et sa bienveillance.

L'ancien gestionnaire du site Yves Bellenfant qui m'a autorisé à accéder au site et à Hervé pour avoir assuré le passage en bateau.

Henry Masson, Conservateur régional des Monuments historiques de Bretagne pour son soutien et sa bienveillance.

Valentin Grimaud, diplômé de l'ENSA, pour sa thèse à l'université de Nantes (LARA et GERSA) sous une double direction (Cassen/Lescop).

J'adresse pareillement une pensée à toutes les personnes qui ont travaillé autour du monument de Gavrinis.

Enfin, je voudrais évoquer l'aide et le soutien sans faille de mes parents, mais aussi de mes amis. Je leur suis extrêmement reconnaissant pour toute l'aide qu'ils m'ont apportée.

Merci à tous,
Sylvain



Orthostate O₂





Pour accompagner la 15e édition du Festival Photo La Gacilly, La Passerelle organise dans sa galerie, située au premier étage de l'Office de Tourisme, une exposition du photographe Sylvain Durand.

En 2011 Sylvain Durand prend connaissance de l'existence du site mégalithique et intrigué par ces piliers gravés, demande l'autorisation au département du Morbihan de réaliser des prises de vue.

La sélection présentée aborde le mystère de cette empreinte de l'homme sur la planète, avec ce monument considéré comme un «chef d'œuvre de l'Art Universel».

Laurent Lescop est architecte, docteur en sciences et enseignant chercheur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes dans le domaine des sciences et techniques.

Depuis 2011, les scientifiques Serge Cassen, archéologue du CNRS et Laurent Lescop de l'Ensa de Nantes ont engagé un travail de numérisation du cairn de Gavrinis (site mégalithique et propriété départementale). Grâce à des relevés lasers effectués sur chaque dalle de cet édifice néolithique, l'équipe, composée d'archéologues, d'archéomètres, d'architectes et de géomètres, a pu établir la cartographie du site en 3D.

